

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAOUÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE)----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

**L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA
YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE
NARRATIF.**

Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO
Université Alassane Ouattara
celinekoffi2011@gmail.com

&

Dr/MC SANOGO Amidou
Université Félix Houphouët-Boigny
sanogo.amidou1@ufhb.edu.ci

Résumé : Cet article analyse, à travers une approche onomastique, les noms des personnages Bla Yassoua et Awlimba Takan dans le roman *Le fils-de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman. Il examine leurs rôles dans la caractérisation des personnages, la construction de l'intrigue et l'orientation de la lecture. En quoi les noms propres Bla Yassoua et Awlimba Takan reflètent-ils les enjeux sociaux, politiques et culturels du récit ? L'analyse vise à montrer que ces noms constituent des outils narratifs et symboliques révélateurs des enjeux sociaux, politiques et culturels du récit. Les rapports de pouvoir et de genre qu'ils traduisent inscrivent, ainsi, le lecteur dans l'hypoculture baoulé.

Mots-clés : Onomastique, pacte narratif, rapport de genre, hypoculture baoulé.

Abstract: This article examines, through an onomastic approach, the names of the characters Bla Yassoua and Awlimba Takan in Maurice Bandaman's novel *Le fils-de-la-femme-mâle*. It explores their role in character development, plot construction, and the reader's interpretation. How do the proper names Bla Yassoua and Awlimba Takan reflect the social, political, and cultural issues addressed in the narrative? The study aims to demonstrate that these names serve as narrative and symbolic devices that reveal the social, political, and cultural issues of the novel. The power dynamics and gender relations they convey thus immerse the reader in Baoulé hypoculture.

Key words: Onomastics, narrative pact, gender relationship, Baoulé hypoculture.

Introduction

L'onomastique constitue un maillon essentiel de la création littéraire africaine. Et, comme le souligne Michel Grimaud (1989, p. 1), l'étude des noms

propres dépasse le cadre strictement désignatif pour s'ancrer dans une dynamique de création du sens. Concernant le roman africain, Pierre N'Da (2000, p. 189) observe que :

Dans ces romans, il (l'auteur) ne se contente pas de prendre des noms de sa région d'origine, ou des noms du terroir, ou encore des noms à résonance africaine, il transforme des noms communs en noms propres, ou encore (et c'est le cas le plus fréquent), il invente, il crée de toutes pièces des noms en jouant sur des constructions phonético-sémantiques, sur des interférences socioculturelles, ou sur les connotations morales ou idéologiques des syntagmes mis en place.

En effet, depuis quelques décennies, les auteurs Africains ont entrepris de valoriser leur patrimoine, d'affirmer leur identité. Cette initiative passe nécessairement par le recours à la culture et à la langue. Les nouvelles écritures africaines (Dabla, 1986, p. 256) et ce que l'on a identifié comme étant un phénomène de rupture avec le modèle littéraire balzacien, ou des premiers auteurs Noirs issus de l'école française, en sont des leviers. Dès lors, c'est une réalité tangible que ces écrivains proposent de leur continent tout en indiquant les voies de la renaissance culturelle par un recours constant aux formes esthétiques traditionnelles africaines.

Il en est ainsi avec Maurice Bandaman qui s'inspire du rituel de baptême des *Baoulés* pour désigner les personnages du roman *Le fils de-la-femme-mâle*. Ainsi, le nom est révélateur de la personnalité de l'individu qui le porte. L'on peut, par exemple, avoir des noms en relation avec le jour de naissance, la famille, les circonstances (accouchement, réjouissances...). Dans *Le fils de-la-femme-mâle*, cette tradition se révèle essentielle pour comprendre les dynamiques sociales et thématiques qui jalonnent la trame du roman. Les noms des personnages ne se limitent pas à une fonction d'identité sociale et de filiation ; ils constituent des porteurs de significations et de valeurs multiples qui participent à la construction narrative et à l'élaboration d'un pacte narratif entre l'auteur et le lecteur. Ce que Sylviane AHR qualifie de « jeu de la communication littéraire » (Sylviane AHR ,2010 :70). La structure et la composition des noms suscitent de la curiosité quant au personnage et au choix de l'intrigue par le narrateur. La préoccupation qui s'en dégage est de savoir si la création et le fonctionnement des noms propres influencent

la perception des personnages par les lecteurs. D'où ces interrogations : comment les noms propres Bla Yassoua et Awlimba Tankan reflètent-ils les enjeux sociaux, politiques et culturels du récit ? quelles valeurs de symbole peut-on accorder aux modes de signification des noms propres ? quels effets de réception du lecteur ce traitement onomastique vise-t-il à provoquer ?

Pour répondre à ces questions, nous nous servirons de la poétique des textes, de l'onomastique littéraire, de la sociocritique et de l'anthropologie culturelle. À cet effet, l'analyse se focalise sur deux figures centrales, Bla Yassoua (La femme mâle) et son fils Awlimba Tankan qui constituent les deux premières parties du développement. La troisième partie concerne les attentes des instances narratives autour des noms propres Bla Yassoua et Awlimba Tankan.

1. Les noms de Bla Yassoua et d'Awlimba Tankan : des signes onomastiques porteurs de sens

Bla Yassoua et Awlimba Tankan ne sont pas de simples designations. Ce sont des itinéraires signifiants.

1.1. Le nom Bla Yassoua

1.1.1. Bla Yassoua: un nom porteur d'ambiguïté et de rupture avec la notion du genre

Une description morpholexicale permet de décomposer le nom Bla Yassoua en deux substantifs, « Bla » et «Yassoua», qui signifient respectivement, en langue Baoulé,¹ femme et mâle (ou virilité). Bla Yassoua renvoie donc à l'image d'un personnage à la fois femme et mâle. Ce nom associe deux entités traditionnellement opposées à savoir la féminité et la masculinité. Cela laisse entrevoir un personnage complexe atypique. Cet extrait du roman, l'atteste : « C'est bien moi Bla Yassoua ! J'appartiens au passé, j'ai vécu dans le passé, je renaiss au présent pour aimer ! (...)

¹ Les Baoulés sont un peuple du centre, du centre-est et de la moitié sud de la Côte d'Ivoire.

Femme androgyne, mâle et femelle à la fois ! Seul un homme androgyne sera son époux » (Maurice Bandaman, 1993, p. 127).

En adoptant des traits masculins, la femme-mâle semble sacrifier une partie de sa féminité, ce qui introduit une tension entre son rôle de mère et celui de guerrière. Le passage ci-dessous le confirme :

Bla YASSOUA ! Cette femme guerrière,

Bla YASSOUA !! Cette femme-mâle

Bla YASSOUA !! Cette femme nagini ²

(...)

Bla YASSOUA, la femme-mâle, bouscula le grossier solda et lui cracha au visage

(Maurice Bandaman, 1993 :144-148).

Bla est une femme dont la virilité est affirmée par (*Yassoua*) de manière éloquente. Elle est guerrière ; elle est mâle ; elle est *nagini*, créature humanoïde-serpent, fantastique et insaisissable. Ce portrait s'opère au moyen d'un adjectif qualificatif épithète (guerrière) et substantifs (mâle, *nagini*) mis en apposition. *Bla Yassoua* est, à la fois, femme et mâle. Elle exerce son pouvoir dans son affrontement contre le grossier soldat pourtant énergique, intrépide et véloce. Cette vigueur consubstantielle au mâle est symptomatique de la rupture d'avec la gent féminine. Le temps verbal (le passé simple) qui décrit le procès titanesque allie la rapidité et la force ouraganique déployées qui n'échappent pas à la perception sensorielle du lecteur.

Ainsi, cette double identité androgyne est source de l'ambiguïté et de l'énigme qui émaillent le pacte narratif : le lecteur s'interroge sur ce que le nom *Bla Yassoua* relève de l'évolution des relations de genre et des attentes dans le roman. *Bla Yassoua* a une dimension étrange et ambivalente. Elle incarne donc une rupture avec les normes sociales et culturelles préétablies et constitue, à cet effet, un défi pour

²À l'origine, *Nagini* est une jeune femme atteinte d'une malédiction qui la condamne à se transformer progressivement en créature. Elle est membre du cirque Arcanus, où elle se lie d'amitié avec Croyance Bellebosse. Sa malédiction finit par la transformer définitivement en serpent.

la société patriarcale. Elle symbolise une femme qui transcende la limite du genre pour affirmer une autorité et une force généralement extraordinaires.

1.2. Le nom Awlinba Tankan : un héritage héroïque

Awlimba Tankan ou encore Awlimba-3 incarne pleinement un héritage de courage et de résistance. Le nom Awlimba Tankan est une lexie composée, formée par l'agglutination d'au moins deux radicaux Baoulé/Akan. Il s'agit d'une figure de néologie par composition qui puise dans le lexique et la grammaire de la langue source.

- *Awlimba* : Fait référence au substantif ou au syntagme exprimant la force inébranlable. Dans le contexte Akan, Awli pourrait être relié à une idée de force ou de possession.

- *Tankan* : référence à la négation d'une action ou d'un état (reculer/trembler). La finale « n » ou « ka » en Akan peut indiquer l'inaccompli, l'état ou la négation. La structure entière est alors une phrase verbale négative attributive ([qui] ne recule pas).

L'anthroponyme n'est pas le résultat de l'ajout d'uffixes, mais de la juxtaposition de lexèmes autonomes qui, ensemble, créent un sens nouveau et unique. C'est l'un des phénomènes centraux de l'onomastique africaine : le nom est une phrase-proverbe.

Sur le plan syntagmatique, Awlimba Tankan fonctionne comme un Syntagme Nominal (SN) composé d'un nom expansé d'une relative déterminative (qui ne recule pas). Celle-ci constitue un attribut de valeur héroïque au sens sociologue du terme. Portant le nom Awlimba Tankan signifie « celui qui a un cœur de roc et ne recule devant rien ». Awlimba est investi de la mission de prolonger le combat initié par sa mère. Il déroule alors son programme d'action en ces termes :

(..) Le nouvel Awlimba, fils de Bla YASSOUA et de Mami-Natta, à qui un rocher et une montagne avait offert l'immortalité et l'invulnérabilité, se frappa la poitrine et cria :

La mort de mon père et de ma mère ne doit pas être vaine !

*Toutes les prisons se nourrissant de sang doivent disparaître !
Il faut que désormais la justice et l'amour gouvernent le monde !*

*Non, ils ne sont pas morts, ils sont en moi, comme en moi sont tous ceux
qui, depuis le commencement, sont morts pour la justice, la liberté, le
bonheur des hommes. Eh ! cria-t-il voyez-vous qu'un seul individu puisse
avoir une taille qui heurte le ventre du ciel ? Oh, Frères ! Vous avez devant
vous, soudés les uns aux autres, tous les martyrs que la terre a connus. i, ils
reviennent au monde pour continuer leur combat abrégé annoncer à tous
les hommes la fin du règne de l'injustice misère et la naissance des
nouvelles aurores !*

*la misère et la naissance des nouvelles au ecos à la fois mon père et ma
mère ! Je suis Samory ! Je suis Soundjata*

*-Je suis Chaka ! Je suis Aba Pokou ! Je suis Lumumba ! Je suis Kwame !
Je suis cent-carats ! Je suis l'espoir ! Je suis la vie 1 Je suis tunité de tous
les contraires ! Je suis le bouquet de toutes les forces ! Je suis la gerbe de
toutes les fois vives ! Je suis un et je suis multiple ! Je suis l'infiniment petit
et je suis l'infiniment grand ! Allons ! Envahissons le monde et propageons
la naissance d'une terre neuve ! Libérons nos gorges ! Crions ! (..)
Mais la parole, la bonne parole, ne fortifie l'homme que si elle s'accouple
avec l'action !*

*Voilà donc l'enfant aux mères mystérieuses, celui qui est sorti des entrailles
lumineuses d'une femme-mâle, celui qui a été fécondé par un sexe-double,
l'enfant que Mami-Watta a nourri dans ses sept ventres, qui a été couvé par
une roche et un montage, qui se dresse au-dessus de l'île carcérale et crie !*

*Oui, maître, tu ne feras que poursuivre et achever l'œuvre ton père et de ta
mère sacrifiée sur l'autel de la Liberté, de la Justice et de l'Amour ! (..) Il
faut qu'à Awuinklo on sache ce que je veux faire de ce monde(..). (Maurice
Bandaman, 1993, p. 156-159)*

Par les figures rhétoriques de l'anaphore (Je suis .../ Je suis ... / Je suis .../ Je suis...) Awlimba s'identifie aux héros et aux figures de proue de la lutte anticolonialiste de l'Afrique (Samory, Soundjata, Chaka, Aba Pokou, Lumumba, Kwame, cent-carats). À la lecture, l'on comprend que ce sont des générations successives qui ont mené la lutte pour la liberté des peuples africains. Awlimba symbolise donc la perpétuation de cet engagement, de ce sursaut des peuples opprimés ici et ailleurs dans le monde entier.

Contrairement à Bla YASSOUA, la « femme-mâle », Awlimba, pour son défi envers les normes traditionnelles mysogine, se présente comme une figure davantage enracinée dans un héroïsme masculin traditionnel, machiste. Cette différence met en lumière la dynamique complexe entre la mère et le fils. Tandis que Bla Yassoua brise

les conventions et redéfinit les rôles sociaux, Awlimba semble incarner une continuité plus conforme, mais toujours marquée par l'influence déterminante de sa mère.

Ce contraste se manifeste particulièrement dans le récit de la bataille décisive menée par Awlimba contre les troupes d'Aganimo. Cet extrait en fait le résumé :

(..)Trêve de discussions ! Je (Awlimba) suis venu répondre à l'épée puisque tu as refusé de faire la paix avec moi !Aganimo rit tout simplement et disparut. Awlimba vit une grande aiguille s'envoler et se diriger vers sa poitrine. Il comprit : le roi de l'or s'était transformé en cet objet pour lui transpercer le cœur. Lui aussi se transforma en fil de coton, entra dans le chas de l'aiguille, s'enroula autour d'elle pour l'étouffer. Aganimo quitta le corps de l'aiguille et se transforma en papillon, Awlimba devint une toile d'araignée et tenta de capturer le roi de l'or ; celui-ci se changea en morceau de bois, Awlimba se transmuta en brasier. Aganimo devint une flaque d'eau, le brasier se transforma en fumée, la flaque d'eau se changea en une grosse bouteille pour happer la fumée, Awlimba quitta le corps de la fumée, devint une tornade et tenta d'emporter la bouteille. (...)

Des bruits semblables aux grondements de tonnerre secouaient le sol. Ainsi se manifestaient les signes du combat des initiés. (...) Ce combat qui n'avait que trop duré. (...) Mille et une flèches surgirent du corps d'Awlimba et transpercèrent le fauve-sorcier-roi. Aganimo rugit longuement, tomba et disparut en laissant flotter dans le palais une épaisse fumée (..).

(Maurice Bandaman,1993 :166-167)

Porté par l'héritage de sa mère, il démontre une bravoure exceptionnelle, consolidant sa place en tant que leader respecté et figure emblématique de la lutte pour la liberté. Cette scène illustre non seulement son héroïsme personnel, mais aussi l'impact durable des sacrifices de Bla Yassoua, dont l'esprit semble continuer à guider les actions de son fils.

Le nom d'Awlimba Tankan ne se limite pas à une simple appellation ; il devient un symbole central de la narration, porteur d'une mémoire collective et d'une continuité générationnelle assurée par l'homonymie et les adjectifs numéros cardinaux employés par hypostase comme des ordinaux 1, 2 et 3 : Awlimba-1, le père, est un chasseur exceptionnel, doté d'une nature insolite et mystérieuse. Son union avec une femme-génie, à la fois envoûtante et surnaturelle, marque le début d'une lignée singulière. De cette alliance naît Awlimba-2, un enfant hermaphrodite issu de la rencontre de Bla Yassoua, « la femme-mâle », et de Mami-Watta, figure

mythique et puissante des eaux. Awlimba-3, quant à lui, incarne une synthèse unique. Ce géant, nommé Azamlangangan, représente l'union d'Awlimba-1 et Awlimba-2, consolidant la descendance d'Awlimba le père. Il résulte d'une conception qui unit Bla Yassoua, Mami-Watta et l'essence même d'Awlimba.

À travers les réincarnations successives d'Awlimba-1, d'Awlimba-2 et d'Awlimba-3, le nom s'affirme comme une expression de la persistance des idéaux de justice, de liberté et de résistance dans un combat épique marqué par le merveilleux :

Awlimba vit une grande aiguille s'envoler et se diriger vers sa poitrine. Il comprit : le roi de l'or s'était transformé en cet objet pour lui transpercer le cœur. Lui aussi se transforma en fil de coton, entra dans le chas de l'aiguille, s'enroula autour d'elle pour l'étouffer. Aganimo quitta le corps de l'aiguille et se transforma en papillon, Awlimba devint une toile d'araignée et tenta de capturer le roi de l'or ; celui-ci se changea en morceau de bois, Awlimba se transmuta en brasier. Aganimo devint une flaque d'eau, le brasier se transforma en fumée, la flaque d'eau se changea en une grosse bouteille pour happer la fumée, Alimba quitta le corps de la fumée, devint une tornade et tenta d'emporter la bouteille. (...)

Ainsi, chaque nouvelle incarnation renforce ce lien narratif, créant un pacte implicite avec le lecteur, qui associe inévitablement ce nom à des valeurs de courage, d'opiniâtreté et d'intrépidité dans la quête du bonheur partagé.

À travers cette lignée mythique, les figures d'Awlimba-1, d'Awlimba-2 et d'Awlimba-3 illustrent un lien organique entre humanité, surnaturel et puissance symbolique.

In fine, Awlimba Tankan ou Awlimba-3 incarne la symbiose entre l'héritage maternel et une trajectoire personnelle d'héroïsme. Son nom, porteur de sens et de symbolisme, témoigne de l'importance de la transmission des valeurs dans les récits africains. Par lui, Bandaman célèbre à la fois la mémoire du passé et l'espoir d'un avenir meilleur, ancré dans les principes de justice et de solidarité

Awlimba Tankan revêt, par ailleurs, une fonction symbolique comme les noms propres en Afrique. Ainsi, utilisés pour évoquer des symboles, « Awlimba » et « Tankan » pourraient suggérer un nom d'initiation aux pratiques guerrières et aux

valeurs sociales. Le choix de Bandaman d'employer ce nom de qualité confère au brave homme un statut social exceptionnel sur lequel se développe un programme narratif.

2. De la signification du nom à la construction du personnage

Bla Yassoua et Awlimba Tankan ne sont pas sans signification. Cette situation relève d'une opération de création narrative qui implique le lecteur.

2.1. Bla Yassoua et d'Awlimba Tankan, itinéraire d'un sens construit

L'un des aspects les plus fascinants de l'onomastique dans *Le fils de-la-Femme Mâle* est qu'elle engage directement le lecteur dans un processus de co-construction du sens. Les noms de Bla Yassoua et d'Awlimba Tankan, par leur richesse symbolique, ne dévoilent pas immédiatement leur signification. Ils exigent une lecture active où le lecteur est invité à décoder les signes et à interroger les choix de l'auteur selon les principes de co-construction (M. [Foudriat](#), 2019).

La notion de co-construction, depuis les années 2000, est de plus en plus convoquée dans la littérature académique. Pour être opérationnelle, la co-construction doit aboutir à une concordance de points de vue entre l'auteur et le lectorat. Ce processus n'est nullement évident dans la mesure où ceux-ci ont des idées différentes qui ne sont pas forcément compatibles dans leurs formulations initiales.

Ce pacte narratif repose sur une relation de confiance implicite entre l'auteur et le lecteur. Cette conception peut être rapprochée du principe de coopération de Grice : « *Si les participants à la conversation ont un objectif commun immédiat dans la conversation, alors il est dans leur intérêt de suivre le principe de coopération* » (Grice, 1975, p.49). Par ailleurs, il s'agit d'une invitation faite par Maurice Bandaman au lecteur à interpréter les indices textuels à les interroger et à construire leur sens. Cette démarche, qui sollicite l'intelligence et la sensibilité du lecteur, confère à l'œuvre une profondeur particulière. Elle transcende la simple narration pour devenir une expérience interactive, où l'onomastique devient un outil de dialogue entre l'auteur, le texte et le lecteur.

La notion de co-construction du sens développée par Umberto Eco (1979) met en lumière le rôle actif du lecteur dans l'analyse et l'interprétation d'un récit. Pour Umberto Eco (1979), le texte est une machine paresseuse qui a besoin d'un opérateur extérieur pour fonctionner. Cette métaphore illustre parfaitement l'idée selon laquelle le texte littéraire ne produit de signification qu'à travers l'engagement interprétatif du lecteur.

Dans le cas de Bla Yassoua, le prénom « Bla » et le patronyme « Yassoua » invitent le lecteur à réfléchir à la manière dont ces noms traduisent des tensions identitaires. Le prénom « Bla », par sa simplicité et son ancrage culturel, évoque une identité collective liée aux traditions patriarcales. En revanche, « Yassoua », avec sa résonance plus énigmatique, semble ouvrir une porte vers une quête personnelle et une affirmation d'individualité. Cette double lecture n'est possible qu'à travers la participation active du lecteur, qui doit naviguer entre ces couches de sens.

Awlimba Tankan, pour sa part, porte un nom qui évoque une posture de confrontation et de défi. Le lecteur est invité à se demander si cette confrontation est dirigée contre la société, contre un autre personnage, ou contre le personnage lui-même. Cette ambiguïté narrative, inscrite dans le pacte proposé par Bandaman, pousse le lecteur à s'interroger sur la nature des conflits qui émaillent le récit.

2.2. Bla Yassoua et Awlimba Tankan, dynamique onomastique de l'émancipation féminine

L'onomastique, au-delà de sa fonction première d'identification, s'impose comme un outil narratif et symbolique majeur dans l'expression des rapports de pouvoir. L'étude des noms propres révèle des dimensions inédites des luttes d'émancipation féminine et des mutations sociétales. Cette dimension militante est le reflet de l'engagement de la femme Africaine moderne.

Le nom de la femme-mâle est une critique implicite de l'ordre social patriarcal. En choisissant ce personnage androgynique qui joue un rôle central dans

l'histoire, Bandaman interroge les normes sociales et met en évidence les tensions entre pouvoir, genre et identité dans la société africaine contemporaine.

Il s'agit d'une lutte libératrice et salvatrice qui traduit la volonté de présenter la femme comme une actrice à part entière un agent actif de la société et non comme une figure passive ou secondaire, rôle auquel elle a été longtemps confinée.

Bla Yassoua, par la signification qu'elle dégage (femme-homme ; femme forte ; femme virile), incarne une figure de résistance et de courage face à l'arbitraire du pouvoir dictatorial d'Aganimo. Dans un contexte de répression et d'injustice, où les hommes sont emprisonnés sur une île, Bla Yassoua émerge comme une meneuse charismatique. Elle prend la tête d'un groupe de femmes, animées par une volonté indéfectible de réclamer la libération de leurs époux détenus captifs. Cette lutte féminine dépasse le cadre les frontières du simple militantisme pour devenir une quête d'émancipation et de justice sociale. À ce propos, il convient de relever ce passage :

(...)Nos hommes doivent tous nous revenir ! hurle Bla YASSOUA

Elle rassembla les femmes, entra en transe, parla, cria, frappant le sol des pieds, frémissante.

(...)

Quand elle se tut pour reprendre haleine, des colonnes de femmes, longues, grouillantes, denses, s'étaient déjà dressées dans les rues, prêtes pour l'action, décidées à mourir pour sauver leurs maris, leurs fils et leurs frères. Elles frémissaient de passion, chantaient, hurlaient. Et leurs voix fendaient le ciel.

Elles allaient, les femmes, les pas furieux, les poitrines belles, riant sous les rayons du soleil ; leurs croupes tanguaient et la terre,

À mesure qu'elles marchaient, elles grandissaient et leurs têtes touchaient le nombril du ciel. Alors, les arbres, les fromagers, les baobabs, les montagnes courbèrent leurs faîtes et devenaient humbles.

(Maurice Bandaman,1993 :144)

Le passage met en évidence les unités linguistiques significatives de l'engagement des femmes émanant des classes grammaticales suivantes :

- les verbes pour exprimer les passions (hurle ; entra en transe ; frappant le sol ; frémissaient ; chantaient ; hurlaient ; fendaient le ciel ;
- les adjectifs qualificatifs (prêtes ; furieux ; grouillantes, denses) et les adjectifs verbaux (frémissante ; grouillantes) et les participes passés (décidées ; dressées) pertinemment agencés pour peindre l'état moral et psychologique des femmes.

Il s'agit d'une lutte sans merci (décidées à mourir) dont le but est la libération de leurs époux emprisonnés (Nos hommes doivent tous nous revenir ! ...à mourir pour sauver...). Le temps verbal pour camper la détermination des femmes est le passé simple (rassembla, entra, parla, cria, se tut) connu pour exprimer une action ponctuelle ayant un début et une fin bien précis.

Le passé simple a une valeur narrative qui consiste à rendre compte de la successivité des faits de premier plan par opposition à l'imparfait auquel on recourt pour des descriptions dans la narration. Ce temps verbal qui exprime des actions passées ayant duré dans le temps (fendaient, allaient, tanguaient, marchaient, grandissaient, touchaient), narre des éléments de second plan. Ces deux temps s'agencent pour rendre dynamique le récit.

En outre, le présent de l'indicatif observable dans le récit se détache du présent historique. Le type d'énonciation mis en œuvre est le discours direct libre reconnaissable à l'effacement des signes de ponctuation traditionnels (guillemets et deux points) du discours direct et au maintien des deux plans de l'énonciation [l'énoncé citant (hurle Bla YASSOUA)] et l'énoncé cité (Nos hommes doivent tous nous revenir !).

Cette stratégie de narration neutralise l'opposition habituelle discours /récit pour coller à l'événement qui va suivre. Mais il convient d'abord de présenter l'objectif poursuivi par Bla YASSOUA qui est déterminée comme une louve (hurle) : la lutte pour la libération de leurs époux.

Cet extrait a un ancrage historique avec la « marche des femmes sur Grand-Bassam » le 24 décembre 1949 pour demander la libération de leurs maris, responsables politiques emprisonnés par les autorités coloniales françaises. Cet épisode de l'histoire de la Côte d'Ivoire qui marqua la lutte contre le système colonial avec, notamment, Marie Koré et Massaran Keïta Camara est repris par Bandaman M. avec des figures féminines inspirées du mythe : Mami-Watta. Awlimba Tankan.

Après une marche longue et éprouvante, ces femmes se retrouvent face à un obstacle d'une ampleur symbolique : l'océan qui sépare la terre ferme de l'île-prison :

Elles marchaient, ces femmes, infatigables, défiant le feu et bravant les flammes.

Elles marchaient.

Elles marchaient.

Et elles marchaient, ces femmes !

Là-bas, l'océan qui s'étale. Les mouettes et les sternes viennent à la rencontre de nos marcheuses tout en décrivant des cercles au-dessus de leurs têtes. Et la mer qui crie :

Wouwoohoo !

Wouwoohoo !

Wouwoohoo !

Et elle vient battre la plage :

Gbuwoohoo !

Jamais on n'a vu la mer aussi coléreuse, aussi monstrueuse aussi dangereuse. Elle s'élève très haut dans le ciel, tente de couvrir la tête des femmes, elle échoue et, aigrie, reton bat la plage, vindicative.

(Maurice Bandaman, 1993 :144)

Le merveilleux trouve sa place dans cette narration avec les vagues déchaînées qui crient : « Wouwoohoo ! Wouwoohoo ! Wouwoohoo ! » et l'intervention du surnaturel et celle de Mami-Watta, déesse des eaux. Celle-ci devient essentielle pour apaiser la fureur des flots et permettre la poursuite de leur mission :

C'est moi Mami-Watta, reine des océans ! Vous voulez traverser mon empire ? Quel toupet ! Vous oubliez que moi sommes des rivales, que nous aimons

les mêmes hommes Ah ! Ah ! Ah ! Je suis plus puissante que vous, je vous ai pris vos hommes qui désormais m'appartiennent en toute exclusivité(..).

Laissez-moi en paix. Je n'ai pas encore fini de faire l'amour avec tous vos hommes surtout avec le plus célèbre, Awlimba Tankan ! Mami-Watta disparut dans les profondeurs de la mer (..)

Quelques instants après, elle reparut :

- Vous êtes encore la ? cria-t-elle. Vous tenez donc beaucoup à vos hommes Ecoutez, je vais vous faire un aveu.

Malgré le grand amour que j'ai pour les hommes, mon médium vient de m'apprendre que je suis stérile. Je brûle pourtant de passion d'avoir un enfant. Comme je suis convaincue de ne jamais en avoir malgré mes sept vagins et mes sept ventres capables de concevoir sept enfants tous les jours si j'avais des ovules fertiles, j'ai décidé d'adopter un enfant. Si un seul pari vous veut bien m'offrir le sien, je ferai disparaître la colère de la mer et vous rendrai vos hommes.

(Maurice Bandaman,1993 :146-147)

Ce tournant crucial révèle la profondeur du lien entre le monde visible et l'invisible dans la culture africaine, où les éléments naturels sont imprégnés de spiritualité et d'interactions mystiques qui confèrent au récit une autre tonalité qui est la légende.

Bla Yassoua, enceinte, se trouve face à un choix déchirant. Dans un acte de sacrifice ultime et de dévouement héroïque, elle accouche sur place et offre son nouveau-né à la déesse des eaux :

(...) mais elle (Bla YASSOUA) se ravisa et se mit à caresser son ventre où roupillait un enfant vieux de sept mois déjà. Elle pria pour que la naissance eût lieu. Ses paroles furent si fortes chaudes, qu'au grand étonnement des autres femmes et même de Mami-Watta, l'enfant sortit d'entre les cuisses dorées d'une mère. Bla YASSOUA brandit le nouveau-né, le montra au ciel et le lança entre les mains de Mami-Watta qui disparut sous l'océan. Et les vagues se turent, et pour la première fois, peut-être même pour la seule fois au monde, tous les océans de la planète cessèrent de gémir et leur surface devint aussi calme et aussi douce que le visage d'une femme qui fait l'amour.

Les femmes étalèrent leurs cocotiers sur la mer puis, en file, elles traversèrent la bande d'eau qui séparait la terre ferme de l'île carcérale (..).

(Maurice Bandaman,1993 :147-148)

L'action sacrificielle de Bla YASSOUA crée un lien d'interdiscours avec la légende baoulé ou l'exode des Assabou vers le fleuve Comoé³.

Ce geste, à la fois tragique et transcendant, illustre non seulement sa force intérieure, mais aussi son rôle de médiatrice entre les forces terrestres et spirituelles. Ce sacrifice provoque une transformation : les vagues s'apaisent, et l'océan devient traversable, symbolisant la victoire de la détermination humaine alliée à la puissance spirituelle.

(..)les femmes ouvraient les portes des cellules, libéraient les hommes dont l'échine avait déjà été courbée par l'injustice et l'arbitraire. En quelques minutes, les prisons se vidèrent et les hommes, ébahis, regardèrent les maîtresses de l'œuvre. - Nos femmes et nos sœurs ! dirent-ils. Nous n'avons pas de voix pour les complimenter. Et nous qui pensions qu'elles ne savaient que se quereller, râler, gémir et mordre dans nos dans nos poitrines quand nous les pressons entre nos bras ! (..).

(Maurice Bandaman, 1993 :148-149)

Par ce sacrifice, tout comme par leur rôle dans la libération de leurs époux prisonniers, les femmes d'Awuinklo, conduites par Bla YASSOUA, subissent à travers l'écriture de Maurice Bandaman un processus de mythification qui élève leur action à une dimension quasi universelle. L'image de la femme se rapproche ici de l'archétype de la Mère nourricière et procréatrice, tel que le propose le régime nocturne de l'imaginaire. Ce mythe primordial associe la femme à la mer, considérée dans de nombreuses cultures comme une entité maternelle, à la fois créatrice et destructrice, qui incarne l'origine et le retour à une matrice originelle.

Ce rapprochement entre la figure féminine et l'immensité marine met en lumière une fonction universelle de la femme dans l'imaginaire collectif : celle de la matrice nourricière et protectrice, source de vie et de réconfort. L'idée de la mer comme « archétype de la descente et du retour aux sources originelles du bonheur » illustre la quête inconsciente de l'Homme de renouer avec une origine perdue, une matrice primordiale où s'entrelacent sécurité et plénitude. Dans ce contexte,

³Selon la légende, la reine Abla Pokou et ses partisans se retrouvent bloqués dans leur fuite par le fleuve mugissant de la Comoé, barrière naturelle entre leurs anciennes terres situées dans le Ghana actuel et le territoire devenu aujourd'hui Côte d'Ivoire, dont le niveau a monté en raison des pluies hivernales

l'omniprésence de la femme dans les romans ivoiriens peut être perçue comme une réponse à ce besoin fondamental, enfoui en tout être humain, de retrouver ce lien matriciel et universel.

Ainsi, l'écriture de Bandaman confère aux femmes d'Awuinklo, et en particulier à Bla Yassoua, un rôle central dans la réhabilitation de cette image archétypale. En les plaçant au cœur de l'action et du sacrifice, il célèbre leur pouvoir symbolique, leur courage et leur capacité à transcender les limites terrestres pour incarner des figures de renouveau et d'espoir. On retrouve cette figure de la lutte émancipatrice de la femme dans la littérature ivoirienne : il s'agit de *Maiéto Pour Zékia* de Bohui Dali (1988), de *La guerre des femmes* de Zadi Zaourou (2001), de *La révolte d'Affiba* de Régina Yaou (1997).

La figure féminine, profondément ancrée dans la civilisation africaine, se présente comme une figure investie d'une grâce exceptionnelle. Non seulement elle est naturellement bénie, mais elle bénéficie également des bénédictions de ses parents et des génies, ces esprits tutélaires qui la guident dans l'acquisition des savoirs traditionnels africains. Ce double appui, humain et spirituel, explique son aptitude à exceller dans tout ce qu'elle entreprend. Dans l'imaginaire africain, l'Afrique subsaharienne est souvent décrite comme le "deuxième cœur de Dieu", une terre où les bénédictions divines s'expriment avec intensité. Dans ce contexte, il est donc logique que l'individu touché par la grâce divine occupe une place centrale dans la structuration sociale. Ce personnage féminin, en particulier, est doté de potentialités uniques, distinctes de celles des hommes. Son charisme, source d'une attraction irrésistible pour les génies, en fait une médiatrice capable de canaliser des solutions concrètes et efficaces aux défis communautaires :

(..)Pour l'heure, j'ai à reconduire mes sœurs et leur mari d'où nous sommes venues ; j'ai à détruire toutes les prisons du monde ; j'ai à éteindre toutes les guerres qui ravagent la terre ; et puis j'ai un rendez-vous avec Nelson Mandela. Bla YASSOUA fit éclater la prison. Des myrtes poussèrent sur les décombres du lugubre bâtiment. (..).

(Maurice Bandaman, 1993 :150-151)

Elle possède également des dons exceptionnels, lui permettant de discerner les maux, quels que soient leurs natures ou leur emplacement, et d'anticiper les événements à venir. Ainsi, ce personnage ne se contente pas d'incarner une sagesse pratique ; elle est également une visionnaire et une protectrice, guidée par une force spirituelle transcendante. Son rôle dépasse alors celui d'un simple acteur social : elle devient une véritable clé de voûte de l'harmonie communautaire, une figure emblématique de la sagesse et de l'équilibre entre le monde visible et l'invisible.

3. L'onomastique comme pacte narratif

Dans l'art romanesque, l'onomastique transcende souvent son rôle purement dénotatif pour devenir un vecteur d'enjeux narratifs et symboliques. C'est particulièrement vrai dans *Le Fils de la Femme-Mâle* de Maurice Bandaman, où les noms des personnages principaux, Bla Yassoua et Awlimba Tankan, jouent un rôle déterminant dans l'élaboration du pacte narratif. Ces désignations, loin d'être de simples étiquettes socio-culturelles, comme on vient de le voir plus haut, s'érigent en véritables porteurs de sens, invitant le lecteur à déchiffrer les implications culturelles, identitaires et symboliques qu'elles véhiculent.

3.1. Le pacte narratif autour de Bla Yassoua et d'Awlimba Tankan ou la co-construction du sens à l'épreuve du pacte narratif

L'idée de co-construction du sens dans le cadre du pacte narratif repose sur une dynamique interactive entre l'auteur, le texte et le lecteur. Dans cette perspective, le texte littéraire n'est pas un objet clos, mais un espace ouvert à l'interprétation, où le lecteur joue un rôle actif dans l'élaboration du sens. L'onomastique, en tant qu'outil narratif et symbolique, intensifie cette interaction, en interpellant directement le lecteur et en le poussant à interroger les significations implicites des noms et leurs implications narratives.

Le concept de pacte narratif, tel que théorisé par Gérard Genette dans *Figures III* (1972), suppose une forme de contrat implicite entre l'auteur et le lecteur, où l'auteur s'engage à fournir un cadre narratif cohérent, et le lecteur, à son tour, accepte d'interpréter le texte en respectant ses règles internes. Genette souligne que « tout

récit suppose une coopération interprétative du lecteur, qui ne se limite pas à la réception passive des événements narrés » (Genette, 1972). Cette coopération devient d'autant plus essentielle que l'onomastique, avec sa charge polysémique, structure l'intrigue et enrichit le récit.

3.2. Bla Yassoua et Awlimba Tankan comme levier narratif et symbolique

Paul Ricœur, dans *Temps et récit* (1983), rappelle que « le récit est une médiation entre l'expérience vécue et sa mise en mots ». Dans cette optique, l'onomastique devient un outil puissant pour traduire les expériences des personnages et les inscrire dans une réflexion plus large sur les tensions sociales et les dilemmes identitaires. Les noms Bla Yassoua et Awlimba Tankan ne sont pas de simples étiquettes ; ils sont des condensés de significations qui reflètent les dynamiques de pouvoir, les aspirations à l'émancipation et les fractures sociales.

En mobilisant des concepts théoriques comme ceux de Genette, Eco et Ricœur, il apparaît que les noms Bla Yassoua et Awlimba Tankan, loin d'être de simples accessoires, sont des outils de dialogue concordant entre l'auteur et le lecteur. Cet échange, qui repose sur la confiance et la collaboration, confère au récit une teneur sociologique. Bla Yassoua et Awlimba Tankan symbolisent, par ailleurs, l'engagement d'un féminisme militant non genré, qui mobilise, par conséquent, hommes et femmes. Cette stratégie narrative est à l'actif de Maurice Bandaman qui, au-delà de la narration, propose une expérience littéraire, fondée sur l'onomastique, où le lecteur devient co-constructeur de sens. Telle se présente l'analyse des noms Bla Yassoua et Awlimba Tankan dans leur fonctionnement tant diachronique par la référence aux figures historiques que synchronique par l'actualité de l'objet de la quête : la promotion des droits de la femme.

Conclusion

L'onomastique dans *Le fils de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman s'inscrit dans une démarche littéraire et culturelle qui confère aux noms propres une fonction signifiante, en lien avec les tensions sociales, politiques et culturelles du récit. On

pourrait aussi la qualifier de quête identitaire. En effet, les noms peuvent être associés à différents aspects de l'identité (laideur/beauté/sagesse, courage), reflétant la complexité des personnages. Elle est donc bien plus qu'un simple outil descriptif. À travers les noms tels que Bla Yassoua(femme-mâle) et Awlimba Tankan, l'auteur traite des questions profondes sur les relations de genre, de pouvoir et d'héritage. Bla Yassoua, particulièrement, cristallise ces enjeux en endossant une figure de subversion et d'émancipation, tout en suscitant des questionnements au sujet des normes et des structures sociales.

En outre, en mobilisant les ressources linguistiques et culturelles africaines, Bandaman construit un univers où le nom devient un vecteur de sens et de narration. Cette approche, qui s'appuie sur les traditions onomastiques baoulé, permet de créer un dialogue entre l'histoire racontée et le patrimoine culturel africain, tout en inscrivant le roman dans une esthétique littéraire singulière. Par ailleurs, en engageant le lecteur dans une quête de sens et d'interprétation des sens des noms, l'auteur établit avec lui un ensemble de conventions et de repères qui déterminent ses attentes qui peuvent être ludiques, didactiques, etc. L'emploi stratégique ou judicieux de Bla Yassoua et Awlimba Tankan et la charge symbolique, qui en résulte, sont des éléments prépondérants du pacte narratif où auteur et lecteur communient. Somme toute, les noms des personnages forment un réel pacte narratif avec le lecteur qui, cherche à les décoder pour en saisir la profondeur des messages sous-jacents au récit.

À travers cette dynamique, Maurice Bandaman interroge les structures sociales et offre un regard renouvelé sur les tensions qui traversent la société africaine contemporaine.

Références bibliographiques

AHR Sylviane, 2010, *Genre romanesque et contrat de lecture*, Les genres : corpus, usages, pratiques, n° 159. Article consulté en ligne le 18 janvier 2025 sur Les genres : corpus, usages, pratiques | Cairn.info.

BANDAMAN Maurice, 1993, *Le fils de-la-femme-mâle*, Paris, l'Harmattan,172 pages.

ECO Umberto, 1979, *Lector in fabula ou la corporation interprétative dans les textes narratifs*, Grasset. Traduction française 1985, Article consulté en ligne le 18 janvier 2025 sur Lector in fabula Umberto Eco Grasset, 1979, traduction française, 314 pages.

DIA Ousmane, 2003, *Entre tradition et modernité : le romanesque épistolaire d'une si longue lettre*, consulté en novembre 2024, ([Groupe d'études linguistiques](#)).

FOUDRIAT Michel, 2019, « La co-construction, Une alternative managériale », in [Politiques et interventions sociales](#), Presses de l'EHESS, 228 pages.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil, 288 pages.

GRICE Paul, 1975, *Le principe de coopération de Grice, Logic and conversation*. In *Speech Acts* ;(pp. 41-58). Brill.

MICHEL Grimaud, 2024, *Les onomastiques : champs, méthodes et perspectives*, Nouvelle revue d'onomastique. Article consulté en ligne le 10 janvier 2025 sur Les Onomastiques : Champs, méthodes et perspectives - Persée.

N'DA Pierre, 2000, « Les noms propres et les mots de la langue maternelle chez Maurice Bandaman », in *Francophonies littéraires et identités culturelles*, sous la direction d'Adrien Huannou, Paris, L'Harmattan, pp. 137-153.

RICŒUR Paul, 1983, *Temps et récit*, Paris, Éditions du Seuil, 319 pages.